

Internationaler Coaching-Forschungskongress

Am 5. und 6. Juni 2012 fand in Basel der Kongress «Coaching meets research... Praxisfelder im Fokus» der Fachhochschule Nordwestschweiz statt. Unsere studentische Autorin war mit dabei und fasst fürs *Psychoscope* die wichtigsten Inhalte zusammen.

Wo beginnt die Theorie? Wohin führt uns die Forschung? Was zeigt die Praxis? Das sind Fragestellungen, welche die Teilnehmenden aus unterschiedlichsten Tätigkeitsgebieten durch den zweiten Tag des 2. Internationalen Coaching-Forschungskongresses begleitet haben.

International geprägter Morgen

Nach einem Begrüssungskaffee und einer herzlichen Einstimmung in den Kongress durch den Kongressleiter Robert Wegener startete die morgendliche Vortragsserie. Die erste, Referentin, die Biologin mit MBA Margarete Moore, ist im Bereich Gesundheits- und Wellness-Coaching tätig. Coaching soll ihrer Meinung nach das menschliche Wohlbefinden fördern und Erkrankungen vorbeugen. Der Coach als beratendes und motivierendes Modell ver helfe dem Klienten, auf eine neue, noch nicht von ihm selbst ergründete Denkebene zu gelangen. Damit erweist sich Coaching als Hilfe zur Selbsthilfe. Eine kritische Sichtweise zum Coaching-Begriff lieferte uns der promovierte Psychologe Christopher Cushion, welcher sich seit über zehn Jahren wissenschaftlich mit dem Coaching im Sport auseinandersetzt. In seinem Referat hob er hervor, dass mit dem Begriff «Coaching» je nach Tätigkeitsfeld und angewandter Zielgruppe eine spezifische Akzentuierung gesetzt werde, sodass eine fachübergreifend gültige Definition in dem heute vorherrschenden Begriffsdschungel kaum mehr auffindbar sei. Ziel solle es sein, die Begrifflichkeiten so einzugrenzen, dass auf dieser Grundlage evidenzbasierte Studien durchgeführt und praxisrelevante

Theorien und Konzepte etabliert werden können.

Nach einer Kaffeepause folgte der dritte und letzte Beitrag – von Alison Carter, promovierte Wirtschaftswissenschaftlerin, welche im Bereich Arbeits-Coaching tätig ist. Sie informierte uns über unterschiedliche Formen von Coaching-Programmen im Arbeitssetting, ihrer Implementierung und Evaluierung. Zurzeit würden wenige evidenzbasierte Studien zur Coaching-Effektivität existieren, die Anzahl wissenschaftlicher Studien nehme jedoch stetig zu. Dabei würden vorwiegend Wirkungsfaktoren wie beispielsweise das Wohlbefinden der Klienten näher betrachtet.

Der Workshop-Nachmittag

Nach einem Stehlunch und anregenden Diskussionen unter den Teilnehmenden wurde der Workshop-Nachmittag eingeläutet. Jeder konnte jeweils zwei Workshops besuchen. Im ersten von mir gewählten Workshop referierten die promovierte Psychologin Lisbeth Hurni (siehe Artikel S. 4) und Uwe Böning, diplomierter Psychologe. Hurni ist Gründerin der Swiss Society of Coaching Psychology (SSCP). Coaching im psychologischen Rahmen heisse zu erarbeiten, welches die relevanten Themen einer Person in einem spezifischen Kontext seien. Ziel sei es nicht, etwas zu reparieren oder zu beheben, sondern anhand der Expertise der Praktikerinnen und Praktiker den Kontext und den Raum für eine positive Entwicklung des Klienten oder der Klientin zu schaffen. In Anbetracht des neu zu etablierenden Praxisfeldes «Coaching-Psychologie» sei es deshalb relevant, diese Expertise mit wissen-

schaftsnahen Qualitätskriterien zu überprüfen, um sie schliesslich dem Fachpublikum, auch interdisziplinär, zugänglich zu machen.

Böning, Gründer der heutigen Böning-Consult GmbH und im Business-Bereich tätig, streifte in seinem Beitrag die interessante Frage, warum dem Coaching heute eine wichtige Bedeutung zukommt. Seiner Meinung nach werden durch die fortschreitende Globalisierung und Technisierung unserer heutigen Gesellschaft permanent Anforderungen aus der Umwelt an den Menschen getragen, sich auf neue Lebensverhältnisse einzustellen. Jeder Einzelne werde dazu veranlasst, sich mit dem eigenen Leben mehr auseinanderzusetzen, dieses intensiver zu reflektieren. Dadurch wachse der Bedarf, sich weiterzuentwickeln oder sogar seinen gesamten Lebensstil zu verändern. Der Coach als beratende Instanz und Dienstleister unterstütze den Klienten in seinem Anliegen.

Fokus auf Ressourcen

In allen Vorträgen wurde die Wichtigkeit der Ressourcenaktivierung im Coaching-Prozess betont. Meiner Meinung nach erscheint deshalb der Begriff «Potenzialcoaching», wie ihn die Philosophin und Humorcoach Cornelia Schinzilarz im zweiten von mir besuchten Workshop nannte, als treffende Bezeichnung für Coaching in allen Tätigkeitsfeldern. Eine klare, eng gefasste Definition ist – wie dies auch Cushion ansprach – noch ausstehend.

Mit Blitzlichtern zum Kongress wurde der gelungene 2. Internationale Coaching-Forschungskongress beendet. Bis zum nächsten Kongress 2014 wird zusätzliches theoretisches, empirisches und praktisches Wissen im Coaching-Bereich gewonnen sein – was eine weitere spannende und anregende Veranstaltung verspricht.

Rejhan Ahmedoska

Congrès international sur le coaching

32

ACTU FSP
PSYCHOSCOPE 7/2012

Les 5 et 6 juin 2012 s'est tenu à Bâle le Congrès «Coaching meets research... Les domaines d'application sous la loupe» de la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest. Une étudiante y assistait et a résumé quelques conférences.

Où commence la théorie, où nous conduit la recherche, que nous montre la pratique ? Telles sont les questions qui ont retenu l'attention des participants issus des secteurs d'activité les plus divers lors de la seconde journée du 2^e Congrès international de recherche sur le coaching.

Une matinée très internationale

Après les salutations de cordiale bienvenue prononcées par le Directeur du Congrès Robert Wegener, la série des exposés du matin a commencé. La première conférencière, la biologiste américaine Margarete Moore, travaille dans le domaine du coaching en matière de santé et de bien-être. A son avis, le coaching sert à promouvoir le bien-être des gens et à prévenir les maladies. Par les conseils qu'il dispense et son rôle de modèle de motivation, le coach aide ses clients à évoluer sur un terrain neuf, un territoire de la pensée qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion d'explorer par eux-mêmes. Le coaching aide ainsi les gens à s'aider eux-mêmes.

Ensuite, le psychologue doctorant anglais Christopher Cushion, qui s'intéresse depuis plus de dix ans au coaching sportif, nous a livré un point de vue critique sur l'expression même de coaching. Dans son exposé, il a souligné que le terme coaching, selon le domaine d'activité ou le public-cible impliqués, ne cesse de changer de sens, si bien qu'il est presque impossible de trouver, par-delà les nombreuses acceptions, une définition globale valable dans la jungle terminologique qui règne aujourd'hui. On devrait se fixer comme but d'en limiter l'explosion sémantique afin que, sur des bases nouvelles, on puisse

mener des études sérieuses et bâtir des théories et des concepts plus en rapport avec la pratique.

Alison Carter, chercheuse anglaise et doctorante en économie travaillant dans le domaine du coaching professionnel, présenta diverses formes de programmes de coaching en setting de travail, ainsi que leur implémentation et leur évaluation. Actuellement il existerait peu d'études s'appuyant sur des données solides concernant l'efficacité du coaching; néanmoins leur nombre serait en augmentation constante. Ce sont surtout les facteurs d'impact comme le bien-être qui retiendraient l'attention.

Un après-midi «workshop»

Faisant suite aux discussions animées entre participants de la mi-journée, l'après-midi fut consacré aux workshops. Chacun pouvait visiter deux d'entre eux.

Le premier atelier que j'avais choisi était animé par la psychologue doctorante suisse Lisbeth Hurni (voir article en p. 4), fondatrice de la Swiss Society of Coaching Psychology (SSCP), et Uwe Böning, psychologue diplômé allemand. Selon elle, le coaching dans un cadre psychologique consiste à mettre en évidence les thèmes qui sont importants pour une personne dans un contexte déterminé. L'objectif ne serait pas de réparer ou de corriger, mais, en s'appuyant sur l'expertise du psychologue, de créer les conditions contextuelles et spatiales les plus favorables pour un développement positif du client ou de la cliente. Compte tenu du développement du nouveau domaine de pratique que représente la «psychologie du coaching», il conviendrait

de vérifier cette expertise avec des critères de qualité scientifiques, afin de la rendre finalement accessible au public spécialisé, dans un contexte interdisciplinaire.

Uwe Böning, fondateur de Böning-Consult GmbH et spécialiste du coaching en entreprise, s'est penché dans sa présentation sur une question intéressante: pourquoi accorde-t-on aujourd'hui une si grande importance au coaching ? Pour lui, les progrès de la globalisation et de la technicité au sein de notre société ne cessent de poser à l'homme de nouveaux défis environnementaux et l'obligent à se préparer en permanence à de nouvelles conditions de vie. Chacun d'entre nous est amené à s'impliquer davantage dans sa propre vie, à y réfléchir plus intensément. D'où un besoin croissant de se développer, voire de changer complètement de style de vie. Par ses prestations et les conseils qu'il est à même de donner, le coach est appelé à soutenir son client dans cette démarche.

Activation des ressources

L'ensemble des exposés a mis en évidence l'importance de l'activation des ressources dans le processus du coaching. C'est pourquoi l'expression de «coaching du potentiel», utilisée dans le deuxième atelier que j'ai visité, animé par Cornelia Schinzi-larz, philosophe suisse et spécialiste du coaching par l'humour, m'a paru particulièrement heureuse. En effet, elle effectue la synthèse de tous les domaines dans lesquels le coaching intervient. Elle est également d'avis qu'il manque encore une définition claire et bien cadrée du coaching. Jusqu'au prochain congrès, en 2014, le savoir théorique, empirique et pratique en matière de coaching aura progressé, ce qui laisse augurer d'une manifestation aussi passionnante que stimulante.

Rejhan Ahmedoska